

En fonction de cette analyse, les marxistes révolutionnaires décident de profiter de la parade fasciste du 9 mars pour renouer avec la tradition de l'auto-défense ouvrière sous toutes ses formes : violence minoritaire liée à une campagne d'éducation politique et d'explication ou violence de masse. Dans un Etat fort inquiet qui n'en finit pas de fourbir son arsenal, la propagande sur le thème de la violence révolutionnaire est une tâche de l'heure. C'est ce que refusent d'admettre dans les faits, en particulier les camarades de LO et de l'AJS-OCI. L'un s'arrête à la taille ridicule d'ON. L'autre prétexte l'absence des « partis ouvriers ». Mais tous les deux « justifient » leur non participation à la campagne de masse et à son aboutissement, la manifestation du 9 mars. La propagande conséquente des révolutionnaires est bien reçue par les travailleurs et les étudiants. Ils sont 7000 anti-fascistes à descendre en cortège sur le Palais des Sports où vocifèrent quelques 2000 nazillons. Les heurts avec les forces de police sont violents. La collusion de la pègre bleue et de la peste brune est évidente. Le gouvernement se tirera difficilement de son attitude face à une opinion publique émue qu'il ait pris fait et cause pour ce ramassis d'émules d'Hitler.

